

En page 2 :  
Déclarations de M. Stamboulisky,  
président du Conseil bulgare.

\* DÉBAT AUX COMMUNES SUR LA RENONCIATION ANGLAISE AUX SANCTIONS DU TRAITÉ \*

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.613.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent.  
Départements, Belgique, S<sup>t</sup>-Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.  
étranger 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
2 NOVEMBRE  
1920

On ne peut avoir  
de notions justes  
de ce qu'on n'a pas  
éprouvé.  
VOLTAIRE.

## AUJOURD'HUI SERA DÉSIGNÉ LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS

SES PRINCIPAUX PRÉDÉCESSEURS. — LES POUVOIRS QUI LUI SONT DÉVOLUS PAR LA CONSTITUTION

LE PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS RÉPUBLICAINS A DES POUVOIRS INFINIMENT PLUS ÉTENDUS QUE CEUX DES SOUVERAINS D'EUROPE

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DES ÉTATS-UNIS

**SON ELECTION.** — Le Président est élu pour quatre années. Il est rééligible. Il est choisi parmi les candidats qui ont été préalablement désignés par la Convention ou assemblée générale de chacun des grands partis politiques. Ses électeurs sont ainsi désignés :

Chacun des quarante-huit Etats de la Confédération mandate, de la manière que sa législation détermine, un nombre d'électeurs présidentiels égal au nombre total des sénateurs et des députés à la Chambre des représentants auxquels il a droit à raison du chiffre de sa population. Aucun sénateur, aucun représentant, aucun fonctionnaire ne peut être désigné comme électeur présidentiel.

Ce sont ces électeurs qui vont être mandatés aujourd'hui, et, bien que l'élection présidentielle soit fixée au deuxième mercredi de février seulement, on saura, dès ce soir, aux Etats-Unis, quel est l'homme qui occupera la Maison-Blanche, en remplacement de M. Woodrow Wilson, le 4 mars prochain. Chacun des électeurs présidentiels, en effet, est chargé d'un mandat impératif : leurs noms sont donc aussi significatifs que leurs bulletins de vote.

Le deuxième mercredi de février, le vote des électeurs présidentiels, que ceux-ci auront envoyé, le deuxième lundi de janvier, par écrit et sous enveloppe cachetée, au président du Sénat, sera dépouillé par celui-ci, en présence des membres du Sénat et de la Chambre des représentants réunis en Congrès. C'est donc le mercredi 9 février que sera

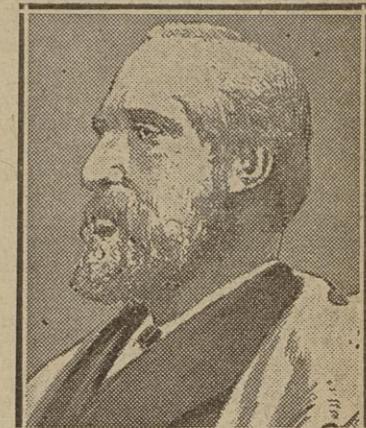
proclamé le Président de la République des Etats-Unis qui sera « désigné » aujourd'hui.

**SES POUVOIRS.** — La Constitution fédérale de 1787 distingue trois pouvoirs : l'exécutif, qui appartient au Président; le législatif, qui revient au Sénat et à la Chambre des représentants; le judiciaire, confié à une Cour suprême composée de neuf membres, nommés à vie par le Président, sorte de tribunal d'arbitrage en cas de conflit, soit entre les Etats de la Confédération, soit entre le Congrès et le Président. Elle peut même annuler toute décision qu'elle juge contraire à la Constitution, fût-ce à la requête d'un simple citoyen.

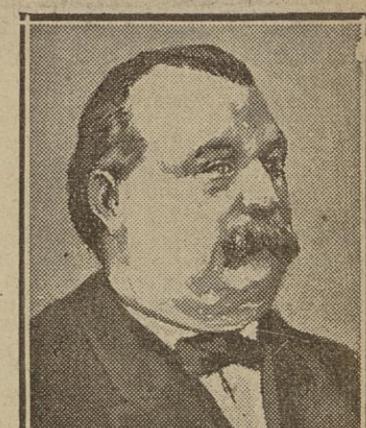
Il n'en demeure pas moins évident que les pouvoirs présidentiels sont, à proprement parler, dictatoriaux, d'autant plus que toutes les fonctions publiques sont attribuées, par le Président lui-même et dans la très grande majorité, pour ne pas dire dans la généralité des cas, à des membres de son parti.

Le Président est seul responsable. Il est assisté de ministres qui ne sont que ses secrétaires et qu'il nomme ou révoque à son gré, en dehors de toute intervention parlementaire. Il est le chef suprême des armées de terre et de mer et dirige la politique extérieure. C'est, sous réserve de ratification du Sénat, mais en son nom personnel, que le Président négocie et signe les traités et nomme les ambassadeurs.

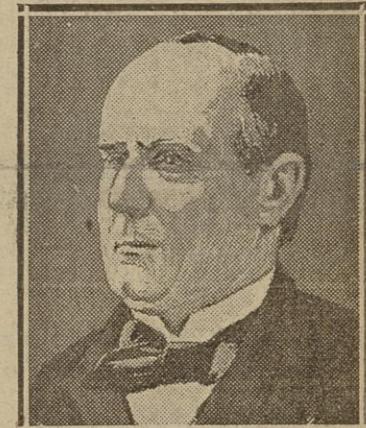
Un Vice-Président est élu en même temps que le Président. Il remplace celui-ci, en cas de mort ou à sa demande, et préside le Sénat.



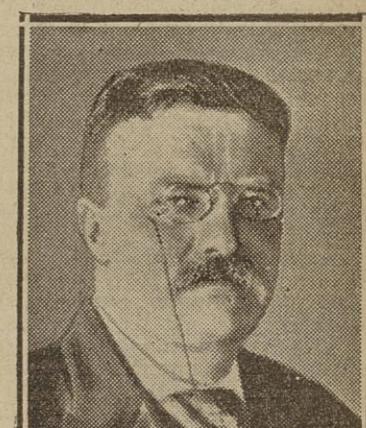
GARFIELD  
1881



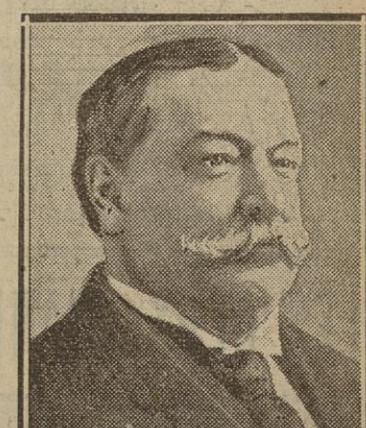
CLEVELAND  
1885-1889, 1893-1897



MAC KINLEY  
1897



ROOSEVELT  
1901-1908



TAFT  
1908-1912



WILSON  
1912-1920

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**SON ELECTION.** — Le Président est élu pour sept années, à la majorité absolue des suffrages, par le Sénat et par la Chambre des députés, réunis en Assemblée nationale. Il est rééligible.

**SES POUVOIRS.** — Le Président a l'initiative des lois, concurremment avec les membres des deux Chambres. Ce sont les Chambres qui acceptent ou rejettent ces lois. Le Président les promulgue, c'est-à-dire les signe, quand elles ont été votées par le Parlement. La Constitution lui enjoint d'en surveiller et d'en assurer l'exécution.

Il a le droit de faire grâce. Il dispose de la force armée. Il nomme à tous les emplois civils et militaires. Il préside les solennités nationales. Les envoyés et les ambassadeurs des puissances étrangères sont accrédités auprès de lui.

Mais chacun des actes du Président doit être contresigné par un ministre.

Le Président a le droit de convoquer extraordinairement les Chambres, de les ajourner pendant un ou deux mois, au cours de chaque session, de réclamer d'elles par message motivé une nouvelle délibération qu'elles ne peuvent refuser, de communiquer avec elles et en tout état de cause par des messages aussi fréquents qu'il le juge nécessaire.

Il peut, mais seulement sur avis conforme du Sénat, dissoudre la Chambre des députés.

Il peut demander aux Chambres, qui, dans ce cas, répondraient par un vote, de réviser les lois constitutionnelles.

Il n'est responsable que dans le cas de haute trahison; cela signifie que, en dehors de ce cas, il n'encourt aucune sanction ou politique ou pénale. Toutefois, il demeure responsable des crimes ou délits qu'il pourrait commettre comme simple particulier, mais seul le Sénat aurait qualité pour en connaître.

Il a le droit de négocier et de ratifier les traités.

Il est grand maître de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Cette énumération montre que le Président de la République française, au moins dans certains cas où il demeure indépendant des ministres et du Parlement, aurait, s'il voulait appliquer strictement la Constitution, des pouvoirs relativement étendus. Il n'en va pas ainsi dans la réalité.

Aussi bien la question peut-elle se limiter entre ces deux propositions : l'une, théorique, exprimée par Gambetta ; l'autre, pratique, résumée par Casimir-Perier, et dont voici les termes :

« Nous avons consenti, disait Gambetta à l'Assemblée nationale, à donner au Président de la République le pouvoir exécutif le plus fort qui ait jamais été constitué dans une démocratie. »

« Parmi tous les pouvoirs qui lui semblent attribués, écrivait Casimir-Perier, le 22 février 1905, il n'en est qu'un que le Président de la République puisse exercer librement et personnellement : c'est la présidence des solennités nationales. »

### LES ROIS CONSTITUTIONNELS : LE ROI D'ANGLETERRE

Nous avons pris le roi d'Angleterre comme type du « souverain parlementaire », le seul, depuis la destruction du tsarisme et de la monarchie des Habsbourg et des Hohenzollern, qui règne actuellement sur les grands pays européens.

Souverain héréditaire et constitutionnel, il est limité dans ses pouvoirs par le Parlement, devant lequel les ministres seuls sont responsables. En cas de crise, il a le droit d'appeler l'homme qu'il entend charger de former le ministère, mais la tradition, toujours respectée, veut qu'il désigne pour cette mission le chef de la majorité de la Chambre des communes, ce qui réduit à néant l'autorité qu'il pourrait tenir de la Constitution.

Le premier ministre peut fixer le nombre de ses collaborateurs et faire entrer qui lui convient — même de hauts fonctionnaires — dans le cabinet.

Le Parlement vote les lois, dont les ministres ont presque seuls l'initiative, comme membres du Parlement et non comme représentants de la Couronne : le roi ne fait que les sanctionner.

Le souverain ouvre les sessions des deux Chambres (Lords et Communes) et préside le conseil privé, mais il n'assiste pas aux conseils des ministres.

Il est irresponsable du fait de cet adage : « The King can do no wrong. » (Le roi ne peut se tromper.)

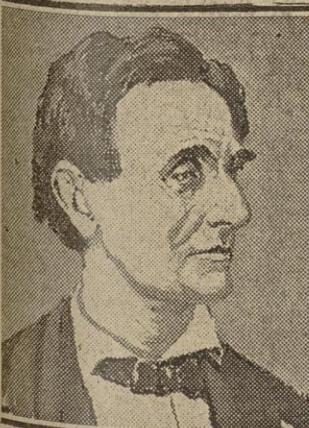
La jurisprudence anglaise en a tiré ces conséquences.

1<sup>o</sup> Par aucune procédure légale le roi ne peut être rendu personnellement responsable de ses actes et, si même il venait à tuer un de ses ministres, aucune poursuite ne pourrait être dirigée contre lui;

2<sup>o</sup> Aucun fonctionnaire assigné devant les tribunaux ne peut, à son excuse, invoquer l'ordre de la Couronne, car il ne peut se couvrir du roi.

Infaillible, irresponsable, respecté comme un symbole, le roi d'Angleterre n'a pourtant qu'une autorité sensiblement plus limitée que celle du Président de la République française.

On peut établir en fait que le premier personnage des Etats-Unis est le Président de la République et que le premier personnage de France et surtout d'Angleterre est le président du Conseil.



ABRAHAM LINCOLN  
1861-1865



GRANT  
1869-1877

## QUI SUCCÉDERA A M. WILSON ?

C'est aujourd'hui que sera désigné le futur président de la République des États-Unis qui sera investi dans ses fonctions le 4 mars 1921.

## LES CHANCES DEMEURENT EN FAVEUR DU SÉNATEUR HARDING

C'est une bataille de parti qui se livre entre républicains et démocrates, beaucoup plus qu'une compétition entre MM. Harding et Cox.

M. Wythe Williams, qui a écrit l'article suivant, est le correspondant à Paris du Philadelphia Public Ledger, un des plus grands organes de pure information et dont les deux principaux collaborateurs politiques sont un démocrate et un républicain. Le démocrate, c'est le colonel House, qui fut le conseiller du président Wilson et représente les États-Unis à la Conférence de la paix ; le républicain, c'est M. William Howard Taft, ancien président de la République. Les pronostics qu'on va lire ont donc une valeur strictement imprécise : ils sont d'autant plus précis que M. Wythe Williams est en communication télégraphique constante avec son pays, pour tout ce qui concerne la bataille électorale qui doit se dérouler aujourd'hui.

Les électeurs des États-Unis — ils sont actuellement vingt millions de plus que jadis, par suite du droit de vote des femmes — désigneront aujourd'hui le nouvel hôte destiné à remplacer, à la Maison-Blanche de Washington, M. Woodrow Wilson, qui l'occupe pendant huit années orageuses et remplies d'événements.

En raison de la tâche énorme que représente le dépouillement du scrutin, et en tenant compte des cinq heures de différence qui existent entre les horloges de Paris et celles de la partie des États-Unis, la plus rapprochée de nous, le résultat du vote ne sera vraisemblablement pas connu à Paris avant demain.

Il semble néanmoins beaucoup plus sûr de parier sur l'issue de cette lutte, que sur le prochain match Carpenter-Dempsey pour le championnat du monde, où les chances paraissent à tout le moins égales.

Le futur président des États-Unis sera probablement le sénateur Warren G. Harding, de l'Ohio, candidat du parti républicain. Depuis le mois d'août, les partis engagés dans Wall street le font grand favori.

Ils donnent son concurrent, le gouverneur Cox, à six contre un. Jusqu'à ces derniers jours, cette proportion n'a que très peu varié. Elle reflète avec fidélité le sentiment que le président devrait avoir une autorité plus grande et être plus un chef de gouvernement qu'un simple chef d'Etat. Les Américains sont, au contraire, désireux que leur président les consulte davantage et décide moins par lui-même que sous la présidence actuelle.

Mais, fait étrange, ce sentiment a pris pour la première fois une forme concrète dans une question de parti.

Pour la première fois, lors des dernières élections républicaines, le président Wilson se vit désavoué par le pays. Il déclarait que les intérêts de la nation exigeaient un congrès démocrate. On lui répondit par un congrès républicain.

Ainsi naquit le sentiment général que, si les républicains cessaient d'être au pouvoir, lors de la déclaration de guerre, la conduite de la guerre eût été confiée au pays tout entier au lieu de l'être à un organisme de parti qui se trouvait aux mains d'un seul homme.

Si M. Harding est élu, on peut s'attendre à ce qu'il appelle dans son cabinet les conseillers les plus habiles et les plus propres à l'aider dans la grande tâche mondiale qui incombe aux États-Unis.

L'opinion est que M. Harding ne se considère point comme un juge unique, omniscient, et qu'il demandera des avis, et les meilleurs, dans sa patrie. Ainsi peut-on espérer voir des hommes d'une réelle capacité — comme Elihu Root, William Howard Taft, Henry Cabot Lodge — remplir à nouveau d'importantes fonctions à Washington.

Pendant la campagne, les intentions des deux candidats touchant la Ligue des nations ont été si bien camouflées qu'une inquiétude toute naturelle s'est manifestée en Europe, particulièrement en France. Mais la France doit connaître et comprendre la valeur des promesses électorales. La question des criminels de guerre peut assez bien servir d'exemple immédiat. A un point de vue strictement moral, toute promesse faite doit être tenue. Mais, dans le monde entier, les politiciens restent des politiciens...

Si la France a quelques craintes sur l'attitude de l'Amérique au sujet de la Ligue des nations, après l'élection de M. Harding, elle pourra se souvener de ce fait : la convention de Chicago, où fut choisi M. Harding comme candidat du parti républicain ; le président de la délégation républicaine était M. Myron T. Herrick, ancien ambassadeur des États-Unis à Paris, et le plus grand ami de la France dans le monde entier.

Si M. Harding est désigné, il sera investi dans ses fonctions le 4 mars prochain. Mais, bien avant cette date, ses conseillers auront été choisis, et le monde apprendra que pour rétablir l'ordre dans ses affaires les rouages de la machine américaine vont être remis en mouvement.

Depuis Abraham Lincoln, le parti républicain, il ne faut pas l'oublier, a été victorieux dans toutes les occasions où ses leaders se sont mis d'accord sur un candidat et sur une plate-forme électorale. C'est la preuve que le parti républicain est numériquement le plus fort, et il semble qu'il aurait, cette fois encore, les meilleures chances de l'emporter. n'était l'élément

Suis heureuse...  
BONNE SITUATION  
procurée par  
ÉCOLE PIGIER  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
LEÇONS par CORRESPONDANCE  
Brochure "SITUATIONS"  
envoyée gratuitement  
13.025 Emplois ont été offerts aux élèves en 1919

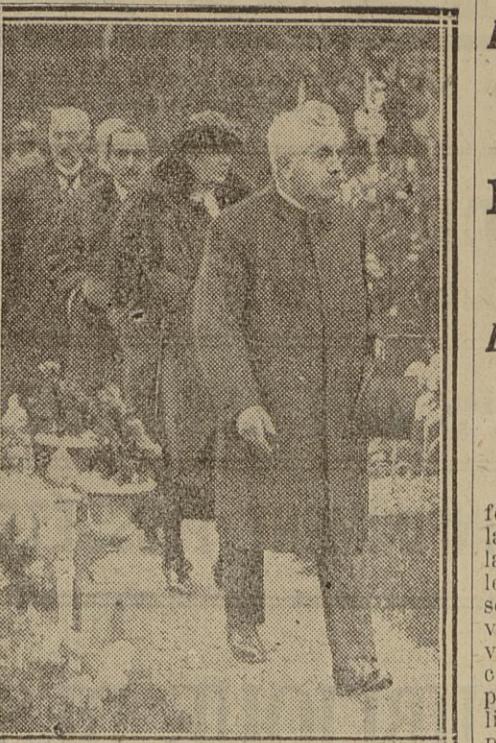
## LES DEUX GRANDES ÉPREUVES SPORTIVES D'HIER : LE MATCH PARIS CONTRE ESPAGNE -- LE PRIX ROOSEVELT



PARIS CONTRE ESPAGNE. — UNE ATTAQUE DU FRANÇAIS BARD

La journée sportive d'hier a été marquée par deux importantes manifestations : le match de football association Paris contre Espagne du Nord et le prix Roosevelt. Nous publions en page 3 les résultats détaillés de ces épreuves qui avaient attiré au Stade de Colombes et au Parc des Princes plus de vingt

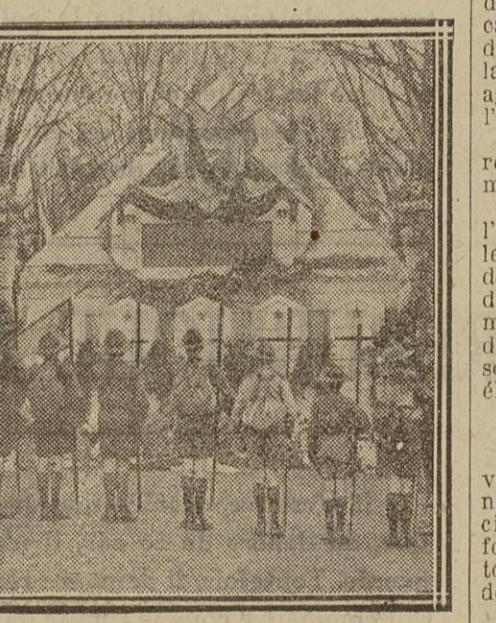
## M. ALEXANDRE MILLERAND DANS LES CIMETIÈRES



LE PRESIDENT ET Mme MILLERAND AU CIMETIÈRE DE BAGNEUX



LE CORTEGE PRÉSIDENTIEL AU CIMETIÈRE DIVRY



LE CENOTAPHE ELEVE AU CIMETIÈRE DE PANTIN



LE MONUMENT DU SOUVENIR AU PERE-LACHAISE

## PÉLERINAGES DE LA TOUSSAINT

Partout en France, hier, la foule a visité les cimetières, fleuri toutes les tombes et rendu un pieux hommage aux morts pour la patrie.

## DANS LES NECROPOLES PARISIENNES ON A COMPTÉ 493.578 VISITEURS

Le président de la République et les ministres ont apporté le tribut officiel du souvenir aux héros de la guerre et aux victimes du devoir.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolorées à la lumière de la vie. Avant-hier déjà, les cimetières reconnaissaient la visite des grandes foules silencieuses et les tombes étaient fleuries. Et partout hier, le culte du souvenir a donné lieu à des cérémonies officielles, à de pieux pèlerinages et il n'est pas une famille qui n'ait en son heure de recueillement.

Le cimetière de Pantin, visité par lord Derby, accompagné par le révérend A.S.V. Blunt, chapeau de l'ambassade d'Angleterre, une délégation de l'association "The Comrades of the great War", ayant à sa tête les majors Tomlin et Torose, vint rendre hommage aux morts de la guerre au nom de la commission impériale des sépultures militaires britanniques.

La Toussaint, mais davantage encore la fête douloureuse de ceux qui ne sont plus, la journée des morts et des fleurs, des larmes et des souvenirs, des tristesses qui se sont à peine décolor

## SPORTS

LE COUREUR BELGE  
GASTON DE NYS  
BAT GUILLEMOT

Le Racing Club, qui, depuis 1891, fait chaque année disputer sur 3 milles anglais (4,827 mètres) le classique prix Roosevelt, a remporté, hier, un double succès, tant en ce qui concerne l'organisation qu'en point de vue purement sportif. Le « Roosevelt » fut, en effet, de toute beauté et, après une course admirable qu'il mena de bout en bout à partir des 1.200 mètres, le coureur belge Gaston de Nys battit, dans les derniers 100 mètres, le champion olympique Guillemot, qui ne put le remonter, comme il avait remonté Nurni à Anvers. De Nys, ce qui est mieux encore, établit un nouveau record, l'épreuve qu'il gagna en 18' 53" 3/5, améliorant de près de huit secondes le record de Denis en 1919 : 18' 2" 2/5. Dès le début, le train fut des plus rapides et la triplète de la Générale, Guillemot, Brossard et Isola, bien emmenée par Manhès, tenta, sans y réussir, de dépasser Nurni. Aux 2.500 mètres, ce dernier prit résolument la tête et ne fut suivi que par Guillemot, qui resta dans sa foulée jusqu'à 200 mètres de l'arrivée, où il tenta, sans y réussir, de le remonter. On avait, auparavant, assisté pendant 1 h. 7' 18" à 1/5 à la tentative de Kolehmainen sur 20 kilomètres. Les fameux Finlandais, gênés par le vent violent qui soufflait dans la ligne opposée, par la température très froide pour une tentative de record et aussi par deux légères défaillances, approcha de 14 secondes son record de 1 h. 7' 4/5 qui était récemment en Finlande.

M. Austen Chamberlain, chancelier de l'Échiquier, déclare que le malentendu entre la France et l'Angleterre est dû à un retard de transmission de message.

PRAGUE, 1<sup>er</sup> novembre (Dépêche particulière). — L'œuvre diplomatique de M. Take Jonesco touche à sa fin dans cette seconde partie de sa tournée. A Prague le ministre roumain a trouvé des personnalités déjà engagées dans la petite Entente et qui déclinent que la Grèce et la Pologne entrent dans celle-ci.

Cependant le terrain n'est pas encore complètement déblayé. Les motifs du désaccord entre la Pologne et la Tchéco-Slovaquie sont en train de disparaître, mais ne sont pas encore aplatis. Pour accepter d'entrer dans un groupement politique avec la Pologne, la Tchéco-Slovaquie voudra sans doute que soient fixés certains points de la politique polonaise. M. Take Jonesco est appelé à faciliter cette entente et nous verrons mardi, à Varsovie, dans quelle mesure il y réussira.

Il quitt. Prague ce soir pour Varsovie. A cause de l'absence des ministres yougoslaves qui sont allés négocier avec l'Italie, il ne pourra plus se rendre maintenant à Belgrade, qu'il gagnera plus tard, avant de partir pour Athènes.

M. Austen Chamberlain répond qu'il n'a pas eu de malentendu si le message adressé par le gouvernement britannique au gouvernement français, au Conseil des ambassadeurs et à la Commission des réparations, avait été transmis aussi rapidement qu'il aurait dû l'être.

M. Austen Chamberlain regrette beaucoup ce retard, et une enquête est ouverte pour déterminer les causes.

Répondant à une troisième question signalant que le gouvernement français a fait précisément la même chose que le gouvernement britannique, au sujet des biens bulgares en France, M. Austen Chamberlain dit : « Non, pas précisément la même chose. Je n'ai pas à justifier notre action qui est justifiable, en la comparant à l'action prise au sujet de la Bulgarie. »

PARIS BAT L'ESPAGNE DU NORD AU FOOTBALL

Un public très nombreux, qu'on peut évaluer à deux mille personnes, assista, hier après-midi, au match de football qui opposait l'équipe sélectionnée de Paris à celle d'Irun et de Saint-Sébastien. Le terrain, un peu lourd et, par endroits, glissant, permit cependant aux joueurs de fournir leur football habituel. Les Basques se mirent en action dès le coup de sifflet d'envoi, et ils envahirent le camp français, d'où ils furent longs à être délogés. Les avants, rapides, perçants et bons sbourrs, bien que dans une ligne de jeu un peu étroite, démontaient les défenses adverses, dont le Français petit fil l'ame, et convenablement approvisionnés par les arrivées Gartanaga, et surtout Arata, menaient fréquemment Baudier et Marqués, bien qu'arrêtés par le gardien de but adverse, fut convertie en but. En effet, le gardien fit plus de deux fois sans laisser la balle toucher le sol ; il fut pénalisé par un coup franc, donné aux six mètres, et shooté puissamment par Gamblin. Le gardien Elizaguirre toucha la balle du bout des doigts avant qu'elle ne se retrat dans le but. Une autre attaque parisienne procura un penalty de la part d'un défenseur adverse. Gamblin marqua ainsi le deuxième but.

À la mi-temps, le résultat était de deux buts à un. Dès la reprise, les avants français, tout de suite en train, pénétrèrent dans le camp basque, et Bard, d'une poussée du pied plié d'un shoot, envoya la balle vers les tirs adverses. Elizaguirre arrêta le ballon, mais fut débordé par le de la ligne de but. Ce fut le troisième but.

À partir de ce moment, le jeu, qui jusque-là avait été sif et plaisir, resta mouvementé mais perdit toute cohésion et toute finesse. Le rencontre devint identique à un match de championnat ou plutôt de coupe. Balles en série, débordements puissants d'arrière à arrière, passes imprécises, tentatives non cédant que rarement la place à des combinaisons suivies, et au jeu précis à nos de terre. Un but adverse, fut convertie en but. En effet, le gardien fit plus de deux fois sans laisser la balle toucher le sol ; il fut pénalisé par un coup franc, donné aux six mètres, et shooté puissamment par Gamblin. Le gardien Elizaguirre toucha la balle du bout des doigts avant qu'elle ne se retrat dans le but. Une autre attaque parisienne procura un penalty de la part d'un défenseur adverse. Gamblin marqua ainsi le deuxième but.

Une seconde note remise par M. Krassine a été également très réussie, et nos officiers ont fait un excellent parcours, le cavalier du gagnant, M. de Fraguier, en tête. — FRIDOLIN.

MUNICH, 1<sup>er</sup> novembre. — L'organisation Escherich continue à importer du matériel de guerre au Tyrol. On a découvert en gare d'Innsbruck des wagons qui, déclarés comme wagons de marchandises, renfermaient en réalité des armes et des munitions.

Le procès de l'attentat du consulat français de Breslau.

BERLIN, 1<sup>er</sup> novembre. — Au cours du congrès de l'association des syndicats allemands, le baron von Lersner, ancien président de la délégation allemande de paix, a demandé la révision du traité de Versailles.

LES IMPORTATIONS D'ARMES DANS LE TYROL

MUNICH, 1<sup>er</sup> novembre. — L'organisation Escherich continue à importer du matériel de guerre au Tyrol. On a découvert en gare d'Innsbruck des wagons qui, déclarés comme wagons de marchandises, renfermaient en réalité des armes et des munitions.

Le steeple-chase militaire, gagné par

Orum, a été également très réussi, et nos officiers ont fait un excellent parcours, le cavalier du gagnant, M. de Fraguier, en tête. — FRIDOLIN.

AUSTRALIA. — Résultats du 1<sup>er</sup> novembre

PRIX SAINT-HUBERT

Steeple-chase, à réclamer. — 8.000 fr. — 3.500 mètres

1 War Baby, à M. F. Boettin-Berlin... 45 22 1/2

2 Mascotte (G. Mitchell)... 50 20 20

3 Saint Célestine (A. Benson)... Non placés: Jenny Brune (F. Bertaux), tombe: Lotion (P. Mitchell), tombe: Sunt's Star (G. Williams), dérobé.

10 longues: 1 h. 20' 4 longueurs: 1/2 longueur.

PRIX GYROLA

Steeple-chase, — 8.000 francs. — 3.500 mètres

1 Haylo, à M. L.-N. André... 30 20 10

2 Giron (A. Benson)... 45 50 6 50

3 Florin II (G. Mitchell)... 4 lingueuse (F. Gauthier).

10 longues: 1 h. 20' 4 longueurs: 1/2 longueur.

PRIX FINOT (2<sup>me</sup> Biennale, 4<sup>me</sup> épreuve)

Course de naies. — 30.000 francs. — 2.800 mètres

1 Elsenau, au tour des deux... 47 25 10 13

2 Mon. Bégin (G. Parfert)... 16 50 8 50

3 Mon. Léonard (G. Parfert)... 22 13 50

4 Mon. P. (G. Mitchell), dérobé et ramené... Non placé: Dothis (Lassus); Priot (Williams), 6 longueurs: 4 longueurs: 5 longueurs.

PRIX DE NICE

Steeple-chase, — 15.000 francs. — 4.200 mètres

1 Héloïgabat, aux deux décazes... 46 31 18

2 Mon. Bégin (G. Parfert)... 53 50 19 50

3 Hart (G. Mitchell), dérobé et ramené... Non placé: Isolin (W. Mitchell), tombe.

Loin: 10m.

PRIX GENERAL DE BIÈRE

St-Charles militaire, à réclamer. — 6.500 fr. — 4.800 m.

1 Grub, à M. F. Fraguier... 40 10 60

2 Berteaux (F. Berteaux)... 50 20 14 50

3 Le Rapin (P. Thibault): 4 Green Gravel (W. Head), Non placé: Gensbø (F. Berteaux); Niemjort (J.-B. Boudalé), tombe: Chaffevette (Ed. Hads), tombe: Courte tête: 4 longueurs: 2 longueurs.

PRIX DU VESINET

Course de naies, handicapé. — 10.000 fr. — 3.100 m.

1 B. Berteaux, à M. R. Guttier... 48 30 14 50

2 Suffragette (M. L'Hotte)... 53 50 33

3 Sanglier (M. de La Tour)... 64 27 50

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DES ALLUETS

Course de naies, handicapé. — 4.000 fr. — 800 mètres

1 A. P. Bajin, à M. R. Guttier... 48 30 14 50

2 E. Berteaux (F. Berteaux)... 53 50 33

3 Le Rapin (P. Thibault): 4 Green Gravel (W. Head), Non placé: Gensbø (F. Berteaux); Niemjort (J.-B. Boudalé), tombe: Chaffevette (Ed. Hads), tombe: Courte tête: 4 longueurs: 2 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 50 33

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 50 33

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 50 33

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 50 33

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 50 33

4 Place des Vosges (M. Noël): Non placé: Les Minimes (M. Noël); Non placé: La Pommeraie (M. Noël); Zélandais (M. Biondin): Oh! Dame Oui (M. Camusat); Zuyderze (M. Schmitz); Siedtisse (M. de Pratontal); Attendal (M. Baudier); Sathera (M. Poirier); omnis (Lattuada), tombe: 4 longueurs: 3 longueurs.

PRIX DE LA COQUENNE

Course de naies, handicapé. — 4.000 francs. — 2.800 mètres

1 F. Berteaux (F. Berteaux)... 48 30 14 50

2 A. Eknayau, à M. R. Guttier... 53 50 33

3 G. Christophe (G. Christophe)... 53 5

## CORPS DIPLOMATIQUE

— S. E. l'ambassadeur des Etats-Unis à Londres et Mrs Davis ont quitté New-York, jeudi par le *Mauretania*, se rendant en Angleterre.

— S. E. M. Marcelo de Alvear, ministre de la République Argentine, et Mme de Alvear donneront, demain mercredi, une réception en l'honneur de S. E. M. Puyrredon, ministre des Affaires étrangères de l'Argentine, et de Mme Puyrredon.

## INFORMATIONS

— M. Nicolas Gropeano, le distingué peintre roumain, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur pour « services rendus à l'art français ».

## MARIAGES

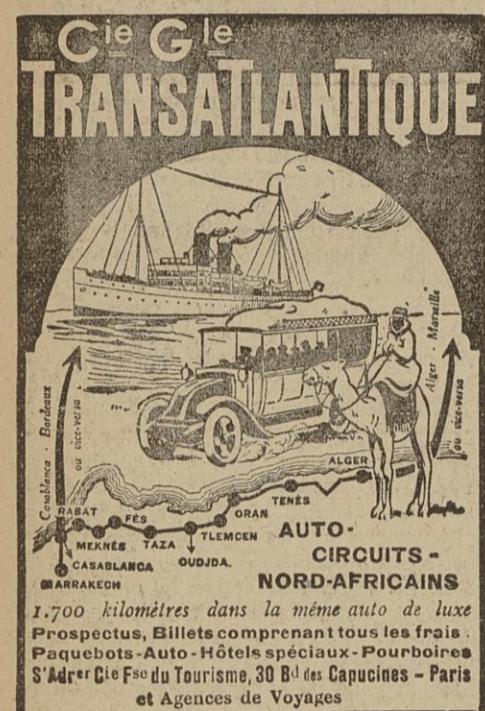
— Le mariage de Mme Guy Foubert de Palières, née Simone Morel d'Arleux, avec le vicomte Xavier Bernard de Courville sera célébré dans l'intimité le jeudi 4 novembre, à midi, à l'église Saint-Eustache (Chapelle de la Sainte-Vierge). Il ne sera pas envoyé de faire part.

— On annonce la mort de M. Maurice de Ghéest survenue le soir même du jour où la Légion d'honneur lui était conférée, aux suites d'une hémorragie intestinale. Commissaire de la Société du chemin-saint, commissaire adjoint de la Société des steppes-chasses depuis 1918, commissaire de la Société des courses de Deauville depuis 1913, propriétaire en association, avec le comte de Niclouy, du haras de Montfort (Sarthe), M. Maurice de Ghéest avait remporté des succès importants comme propriétaire. M. Maurice de Ghéest était âgé de soixante-huit ans.

## Nous apprenons la mort :

— De M. Marc de Mendonça, sous-préfet d'Haizebrouck, décédé à La Ferrière-Vidame.

— De M. Alexandre Vuibert, fils de l'éditeur parisien, victime à Nice d'un accident mortel. C'était un ciseleur et un graveur sur bois de grand talent.



## ÉTUDES CHEZ SOI

— L'École Universelle par Correspondance de Paris, la plus importante du monde, permet de faire chez soi, dans le minimum de temps et avec le minimum de frais, des études complètes dans toutes les branches du savoir. Elle vous adresse gratuitement, sur demande, celle de ses brochures que vous intéressent.

Brochure N° 6000 : Bacalauréats. Classes secondaires complètes. Grandes Écoles. Licences.

Brochure N° 6001 : Bravais, Classes primaires complètes. C. A. P., Professions, Carrières administratives.

Brochure N° 6034 : Carrères d'Ingénieur, Sous-Ingénieur, Dessinateur dans toutes les branches de l'Industrie et dans l'Agriculture.

Brochure N° 6099 : Carrères commerciales : Administrateur commercial, Chef de publicité, Représentant, Export-import, Comptable, Secrétaire commercial, Correspondant, Sténodactylographie, Industrie hôtelière.

Ecole Universelle, 10, rue Chardin, Paris (16<sup>e</sup>)

**EXCEPTIONNELLEMENT !!!** et surtout ce mois seulement  
**PARDÉSSUS d'HIVER** double entièrement  
**RATINE Laine BLEU SUR MESURE** et tout fait  
**RIBBY** 16, Boul. Poissonnière  
**PARIS**

Nous rappelons à nos lecteurs que toute demande de changement d'adresse doit être faite au moins deux mois à l'avance. Les dernières dates d'abonnement et de paiement sont indiquées sur tous les factures. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Désire louer ou sous-louer meublé ou non hôtel particulier ou bel appartement, grande réception, uniquement quartier Faubourg Saint-Honoré, Paris Monceau ou Champs-Elysées. Ecrire Charles Gonin, 3, rue des Italiens.

**PETITES ANNONCES**  
ÉCONOMIQUES D'EXCELSIOR  
paraissant le mercredi

## TARIF

Les Petites Annonces économiques d'EXCELSIOR sont  
recues : 11, Bd des Italiens (Opéra-Com.), Paris 8<sup>e</sup>.  
Télép. Central 80-88.

Demandes d'emploi..... 3 Frs.  
Gens de maison..... la ligne

Offres d'emploi, Leçons, Pensées de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais, Occasions..... 5 Frs.  
la ligne

Alimentation, Locations meublées, Fonds de Commerce, Cabinets d'affaires, Chênes, Cours et Institutions, Vente et achat de propriétés, Mobilier, Automobiles, Médecine, Hygiène, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées..... 8 Frs.  
la ligne

**ATTENTION :**  
La ligne se compose de 56 lettres ou signes de ponctuation. Toute ligne abrégée se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le numéro justificatif, ajouter 0 fr. 20 à la commande.

**ORDRE D'INSERTION**  
à découper et adresser  
au Service des Petites Annonces d'EXCELSIOR,  
11, boulevard des Italiens, PARIS

à la rubrique.....

Texte : .....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....